

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46574

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Konrad H. JARAUSCH, Martin SABROW (Hg.), *Weg in den Untergang. Der innere Zerfall der DDR*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1999, 280 S. (Sammlung Vandenhoeck).

Dans les années qui suivirent immédiatement la chute du Mur, les historiens, abandonnant le terrain aux journalistes, observèrent les événements en se gardant de les interpréter à chaud. Ils ont désormais comblé cette lacune. L'ouvrage, édité par Konrad H. JARAUSCH et Martin SABROW, nous offre un recueil de contributions présentées en 1998 à Francfort. Il s'articule en trois parties, les concepts d'interprétation, les conditions et le cadre de la problématique, l'évolution observée.

En faisant le point, K. JARAUSCH souligne que la plupart des études mettent l'accent sur la surprise provoquée par l'écroulement de la RDA. Pour désigner la période, il utilise plutôt le terme plat de »tournant« que celui trop emphatique de »révolution«, mais admet aussi le néologisme de »refolution«, créé par T. G. Ash. Tout en relevant l'utilisation systématique de métaphores pour décrire le processus en termes de causalité, comme chez R. N. Lebow la »cascade« ou la »confluence«, il préfère lui-même replacer ces événements dans la problématique plus large des combats entre démocraties et dictatures au XX<sup>e</sup> siècle.

Les interprétations trop linéaires n'ont pas la faveur de Detlef POLLACK qui, à l'aide de la théorie de Bourdieu, insiste sur la convergence de lignes indépendantes en un moment précis. Il démontre que quatre courants entrent en interaction et se renforcent mutuellement. Ainsi, le mouvement des citoyens est tout d'abord très marginal et doit s'efforcer de gagner en légitimité. Ce ne sont pas les groupes oppositionnels qui provoquent les manifestations de masse, mais l'exode massif qui sert véritablement de détonateur et stimule ensuite l'action. Sans négliger l'évolution progressive des structures politiques, il observe une continuité entre mouvements alternatifs et mouvements de citoyens.

En rappelant qu'aucun des acteurs ou des observateurs politiques n'avait vu venir l'effondrement de la RDA, Martin SABROW refuse les explications purement causales et valorise une perspective d'histoire culturelle. La spécificité du régime de la RDA lui semble résider dans le consensus qui soutenait cette dictature et qui subit une érosion progressive au cours des années 1980. C'est l'époque où le caractère utopique de la soi-disant réconciliation entre l'objectivité et la prise de parti devient manifeste et où la communauté discursive du socialisme vole en éclats. En outre, l'image moins négative de »l'adversaire« représente une menace pour la définition de l'identité. D'où l'érosion interne du système idéologique et la réaction de la société qui se construit une »double culture politique«.

Wilfried LOTH amorce la seconde partie en s'interrogeant sur les conséquences de l'évolution politique de l'Union soviétique et, en particulier, de l'abandon de la doctrine Brejnev qui implique le renoncement à l'assistance militaire en cas de danger pour le socialisme dans les pays alliés. Ceci est frappant dès les événements de 1980 en Pologne et la menace s'estompe davantage encore après 1986 avec les déclarations de Gorbatchev sur les nouvelles conceptions soviétiques en matière de sécurité. Les divers projets et les négociations, qui se succèdent en faveur du désarmement, réduisent d'autant plus l'importance stratégique de la RDA. Si, confronté à l'effondrement du bloc de l'Est, Gorbatchev ne peut maintenir une pression suffisante vers l'Ouest, son recul progressif dans les années 1990 tient à sa conscience aiguë de l'inutilité de poursuivre le combat, ce qui aura des conséquences dramatiques pour sa propre position.

Un second facteur décisif est la crise économique que traverse la RDA. André STEINER en situe les débuts à l'arrivée de Honecker au pouvoir en 1971. L'élévation du niveau de vie et le concept d'unité de la politique économique et sociale prennent le pas sur la nécessité de créer des incitations à la productivité et d'encourager les innovations, ce qui hypothèque l'avenir. Cette dérive est encore accentuée par le coût élevé des subventions pour les denrées de première nécessité. En même temps, faute de produits disponibles sur le marché, le pouvoir d'achat de la population demeure insatisfait. Son sentiment de frustration accélère en 1989 le processus d'érosion du système dont la faiblesse structurelle et l'inefficacité ne sont plus masquées artificiellement par l'aide soviétique.

Dans la troisième partie, deux contributions sont complémentaires. Celle de Stefan WOLLE traite du rêve occidental, un facteur à ne pas négliger pour comprendre l'évolution du système. La RFA, son *deutschemark* et sa télévision en sont des éléments tangibles, tout comme la vitrine des intershops, un critère de comparaison, à la fois miroir inversé et opposition dialectique, qui permet toutes les variantes, de la démonisation à l'admiration sans borne. Helmut FEHR, quant à lui, évoque le pouvoir des symboles. Sa thèse centrale est que leur rôle, tout comme celui des idées, des valeurs et des intérêts non matériels, est déterminant pour l'élaboration du système de pensée des nouveaux acteurs de la RDA. On assiste à la genèse de nouveaux codes du discours politique qui émergent en suivant l'exemple des pays de l'Europe de l'Est et redonnent un nouveau sens aux droits des citoyens et à la solidarité avec pour but de créer un véritable socialisme démocratique.

Walter Süss clôt le débat par des considérations sur l'expansion numérique de la Stasi et son étonnante paralysie dans les années 1980. A ses yeux, l'écroulement du SED aurait désorienté les généraux de la Stasi, les condamnant à l'attentisme. D'autre part, les dirigeants du SED ne veulent pas faire usage de la force par crainte de ternir davantage leur image face au monde occidental. Au moment de la jonction entre les différents mouvements oppositionnels, des dissensions agitent les sphères du pouvoir, incapables d'utiliser les schémas traditionnels pour donner un sens à leur action et qui se déchargent de leur responsabilité sur la Stasi.

Face aux événements de la chute du Mur, qui ont fortement marqué sentiments et mémoires individuels, cet ouvrage permet de préciser les souvenirs, de prendre le recul nécessaire et d'engager une réflexion critique.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Edgar WOLFRUM, *Geschichtspolitik in der Bundesrepublik Deutschland. Der Weg zur bundesrepublikanischen Erinnerung 1948–1990*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1999, VII–532 p.

Edgar Wolfrum nous présente son travail d'habilitation légèrement remanié qui traite de la réflexion sur l'histoire en République fédérale d'Allemagne de 1948 à 1990. L'unification allemande de 1990 a ouvert de nouvelles perspectives à la recherche qui se penche dorénavant sur l'étude du «passé divisé» et du «souvenir divisé». Les interrogations sur la chute du régime du SED ont relancé le problème de la question allemande, du rapport des Allemands au concept de nation et du degré de conscience des citoyens quant à la perception des régimes dictatoriaux, des points importants pour la stabilité de l'ordre démocratique.

A son tour, Wolfrum se demande comment les Allemands ont opéré en 1949 leur passage à un nouvel ordre politique, combien de temps encore les anciens modèles sont demeurés présents dans les esprits, à quel moment la nouvelle situation a été intégrée sur le plan émotionnel et quelles en ont été les conséquences pour la mémoire collective. C'est le 17 juin 1953 qui lui sert de paradigme, de repère symbolique, point de cristallisation de la question allemande et de son avenir autour des querelles d'interprétation que l'événement a déclenchées. Ceci amène l'auteur à évoquer systématiquement, au début de chaque chapitre, de quelle manière l'anniversaire du 17 juin a été célébré en RFA pendant quarante ans, puis à analyser l'évolution de la problématique. Il est clair à ses yeux qu'une étude approfondie de la RFA ne peut faire l'impasse sur la RDA, car leur histoire évolue parallèlement en dépit des évidentes asymétries.

Quatre phases peuvent être repérées. La première s'achève en 1953, naissance de cette journée commémorative: elle témoigne d'une certaine retenue d'une l'Allemagne fédérale pragmatique, toute à ses efforts d'ancrage à l'Ouest, alors que l'ancienne zone soviétique façonne ses mythes fondateurs. Les Allemands de l'Ouest se laissent plus volontiers bercer par les slogans de la réforme monétaire que par l'ivresse de retrouver l'héritage de la Paulskirche et de la révolution de 1848. La deuxième période, qui mène jusqu'aux années 1960,